

## ASPECTS PSYCHOSOCIAUX D'ORIGINE ANIMALE

---

Anne-Claire GAGNON<sup>[1]</sup>, Hélène et A. BENOIT<sup>[2]</sup>

**RESUME :** Cet article fait le point sur deux aspects d'actualité de la relation Homme-animal : d'une part, la place des animaux dans les médias (presse écrite et télévisuelle), avec la montée en puissance des animaux de compagnie depuis les années 70, qui a rendu obsolète la présence des animaux de rente ou de la faune sauvage ; d'autre part, au regard de nos expériences de terrain, les relations entre les jeunes enfants et leurs chiens, en fonction des comportements particuliers développés par les enfants âgés de 1 à 6 ans.

**ABSTRACT :** This paper deals with two striking aspects of the human-animal bond : the place of the animals in the media (newspapers and television) and how pets have taken such an increasing importance, at the beginning of the 70<sup>th</sup>, making the wild and the farm animals becoming nonsense ; from our own experiences, the relationship between children and their dogs, depending from the age of the children and the special behaviours they have from 1 to 6 years.



Dans ce texte, il n'est pas possible de dresser un panorama complet des relations entre l'Homme et l'animal ainsi que des thérapies facilitées par l'animal. Nous avons choisi d'aborder simplement deux aspects qui nous paraissent représentatifs actuellement de la question : l'animal comme objet médiatique, et l'animal médiateur, dans sa relation avec l'enfant.

Nous avons également choisi de témoigner, les uns et les autres, à partir de nos observations et de nos perceptions, en sorte que nos propos n'engagent que nous et s'abstraient de courants de pensée convenus dans lesquels nous n'arrivons pas à nous reconnaître \*. Le lecteur trouvera néanmoins, à la fin de cet article, des références d'ouvrages proposées à sa sagacité.

---

[1] Chef de Marché Biologie Féline, Rhône Mérieux, 29 avenue Tony Garnier, B.P. 7123, 69348 Lyon cedex 07, France

[2] Centre d'Application ENVA, Domaine de Croisil, 89350 Champignelles, France

\* L'analyse des interactions entre le jeune enfant et son chien a fait l'objet de recherches, essentiellement grâce à l'équipe du Professeur MONTAGNER. J'ai eu l'occasion d'y participer et ferai quelques remarques sur les méthodes d'étude.

Le chercheur filme chaque couple enfant/chien dans son milieu naturel (à la maison). Les 5 à 10 premières minutes de film ne sont pas prises en compte dans l'analyse (temps d'adaptation de l'enfant et du chien avec le matériel et le chercheur). Les familles qui acceptent d'être filmées sont des familles où tout se passe bien.

Les affinités spontanées entre le chercheur (même s'il est astreint à ne pas bouger, ni parler pendant l'enregistrement) et l'enfant(s) et le chien influencent forcément les interactions enregistrées (on ne peut le nier dans une science comme l'éthologie où l'on évalue bien l'influence des odeurs et de la communication non-verbale). Ces recherches ont permis de montrer que les interactions enfant/chien étaient d'autant plus nombreuses que le chien était une chienne, qu'elle était de grand format, et qu'elle faisait partie de la famille avant l'arrivée de l'enfant.

En revanche, vu le travail d'analyses (comportement par comportement, en visionnant plusieurs fois chaque séquence), l'échantillonnage n'a pas permis de tenir compte des races ou tout au moins des tempéraments. Raison pour laquelle les critères retenus pour caractériser les chiens ont été la taille au garrot et le poids, la longueur et la densité du poil n'ayant pas été retenus. Le type d'éducation par le chien n'a pu être analysé statistiquement. GAGNON A.C. - L'ENFANT ET SON CHIEN, LE COMPORTEMENT SOCIAL DU CHIEN. S.F.C., 29 ET 30 OCTOBRE 1994, NANTES.

## I - L'ANIMAL MEDIATIQUE

Il n'y a pas de différence fondamentale, au fil des siècles, dans la qualité de l'attachement entre l'Homme et l'animal. Voilà plus de 10 000 ans, des humains ont aimé leurs chiens au point de se faire ensevelir avec eux, lovés dans leurs bras, la tête posée sur leur poitrine [DAVIS et VALLA, 1978]. Des égyptiens se sont rasés les sourcils en signe de deuil lorsque leur chat mourait [BODSON, 1987]. Aujourd'hui, des hommes sont capables de se lever 5 fois dans la nuit pour permettre à une vieille chienne de conserver son comportement de propreté malgré une vessie aux exigences pressantes ; des femmes sont capables, en plein milieu de réunions stratégiques, d'appeler leur femme de ménage pour prendre des nouvelles de « Nounours » ou de « Titite ».

Les Romains, déjà, se moquaient des Egyptiens [BODSON, 1987]. Nous pouvons, nous aussi, sourire parfois du comportement de certains de nos contemporains.

La seule chose qui ait véritablement changé, c'est la perception que nous en avons, à l'heure de la télévision, de la publicité et d'Internet. Les animaux sont aujourd'hui beaucoup plus qu'un phénomène de société, ils sont devenus des objets médiatiques.

La naïveté des premiers magazines animaliers est rafraîchissante. C'est l'époque où l'animal, domestique au sens large ou sauvage, fascinait (figure 1). L'image était

prépondérante. Puis, au fil des années, le texte a gagné du terrain sur les photos. On est passé de la contemplation, fascination à la compréhension raisonnée, aux explications. Parallèlement, le champ d'investigation des journalistes s'est rétréci, pour ne s'intéresser qu'aux animaux vivant dans la proximité de l'Homme, le chien et le chat, marginalisant totalement l'animal de rente.

On ne peut pas ne pas mentionner en 1961 un événement responsable en grande partie de cette surmédiatisation des animaux familiers : la première publicité pour un aliment préparé pour chiens et chats. Elle est, certes, timide, mais elle en annonce bien d'autres (figure 2). C'est au début des années 1970 que commence véritablement l'ascension irrésistible des animaux de compagnie avec la création de magazines qui leur sont exclusivement consacrés.

Les panneaux de trois mètres sur quatre avec des portraits de chats (figure 3) ou de chiens ont remplacé, sur nos périphériques, le spectacle paisible des vaches qui paissaient. Aujourd'hui, les animaux sont entrés dans le monde de la publicité et s'affichent les week-ends de grands « chassés-croisés » sur les autoroutes, ou dans nos écrans télévisuels avant les émissions « prime time ».

FIGURE 1

Couverture de la Vie des Bêtes en 1966

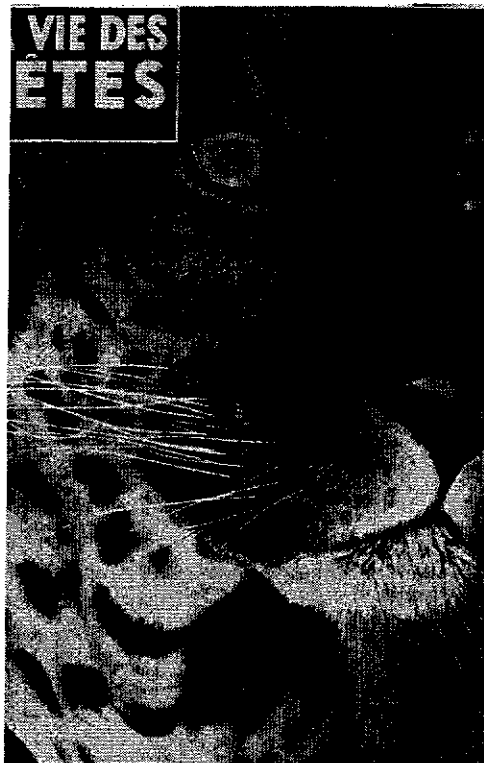


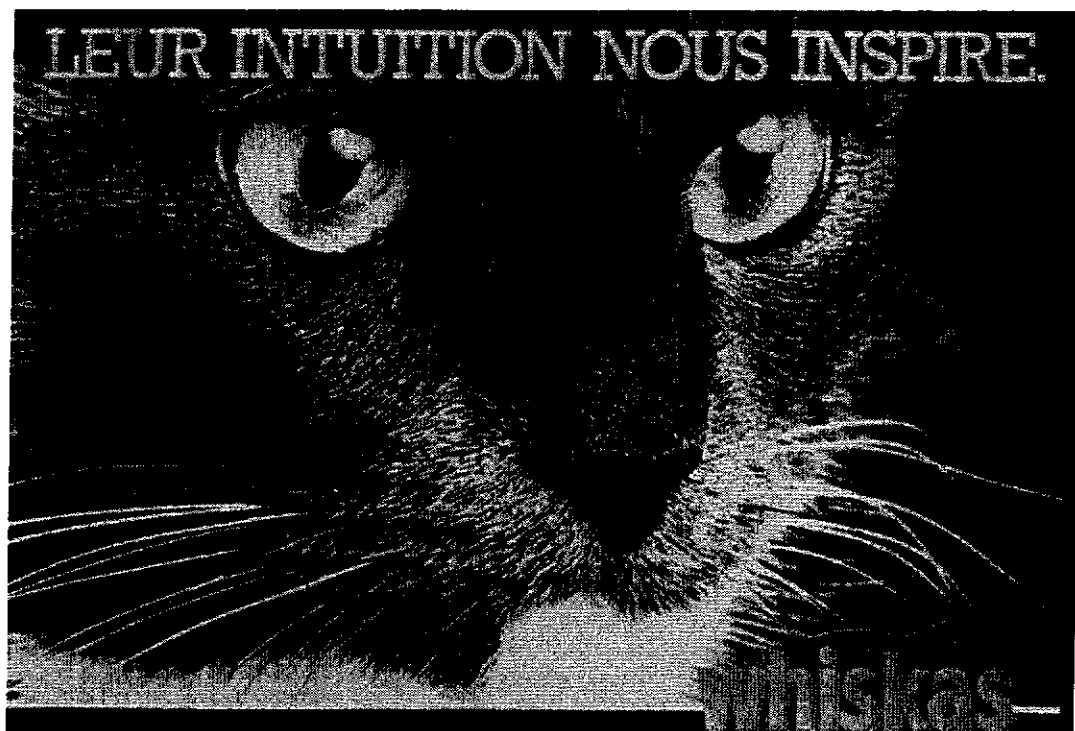
FIGURE 2

Une des premières publicités d'aliment préparé pour chiens et chats en 1962,  
dans la Vie des Bêtes



FIGURE 3

Campagne publicitaire de Whiskas en juillet 1988



Les campagnes publicitaires pour telle ou telle marque d'aliment préparé déclenchent des modes : les clients téléphonent pour avoir la « marque » du chat de « Catsan », celle du chien de « César ». De consommateurs avertis, les animaux de compagnie deviennent de purs objets de consommation, avec les effets pervers des modes : on jette l'objet lorsqu'il ne plaît plus. La présence croissante de chiens de race dans les refuges de protection animale en est, malheureusement, un bon indice.

Parallèlement à cette présence visuelle parfois pressante, un véritable lobbying de pensée s'est mis en place. Sponsorisées depuis leur création par l'industrie du petfood, les conférences sur les relations Homme/animal, dont la dernière s'est tenue à Genève en septembre 1995, font l'objet de retombées médiatiques impressionnantes. La dernière conférence était organisée, en grande partie, par une agence de communication qui délivre, en France, une fois par semaine, un communiqué de presse, prêt à l'emploi, sur un thème « animal familier ».

Tout ce tapage médiatique (la dernière émission à succès, à une heure de grande écoute, sur la chaîne principale française, en a été un bon exemple) et cet envahissement des colonnes des journaux par des discours stéréotypés « *Les animaux nous font du bien* » ne peuvent qu'engendrer, à terme, des effets pervers, dont la surmédiatisation en retour des zoonoses ou des nuisances dues aux animaux (figures 4 et 5). Avec des disproportions incroyables entre les faits et leur couverture médiatique : les morsures, par exemple, ne sont responsables que de 1 p. cent des urgences pédiatriques. Or, toute morsure d'enfant en France, fait au moins l'objet d'une « retombée » presse régionale, si ce n'est pas nationale. Les accidents de vélos ou les chutes (responsables de 35 p. cent des accidents

graves de l'enfant) ne connaissent pas un tel retentissement [GAGNON, 1989].

Une des autres conséquences de la surmédiatisation des animaux de compagnie et des généralités qui sont diffusées sur leurs bienfaits est qu'elle pousse parents et enseignants à « consommer » de l'animal, comme « outil pédagogique ». On achète un chien ou un chat à un enfant parce qu'on a lu que c'était bon pour son développement psychologique. En matière relationnelle, il n'y a pas de statistiques qui tiennent, il n'y a que des individus. Aussi, ne peut-on que rappeler avec force qu'un chien ou un chat doit être désiré par la famille entière, et que c'est d'abord aux parents que l'arrivée de cet animal doit faire plaisir, puisque ce sont eux qui en assumeront les contraintes. J'ai vu récemment un enfant de moins de 10 ans nous apporter sa chienne (qui s'était automutiliée, en se rongant l'extrémité de la queue), nous demander de ne lui donner des rendez-vous qu'après les heures d'école... et de lui donner un traitement qu'il puisse faire lui. La grand-mère de l'enfant vient, après un an de ce manège, de prendre d'autorité le chien aux parents, afin que l'enfant puisse être déchargé des contraintes entraînées par sa chienne, mais puisse aller lui faire des câlins quand même.

Il est clair que si les parents ne peuvent avoir eux-mêmes un animal, ou ne pensent pas être en mesure d'en assumer la charge, mieux vaut qu'ils laissent ce plaisir à un de leurs proches (grand-parents, voisins, amis) chez qui l'enfant pourra se rendre. Mieux vaut un nombre limité d'interactions de grande qualité qu'un quotidien médiocre et un mauvais relationnel avec un animal qui entachera à jamais la vie de l'enfant.

FIGURE 4

Couverture de Minute en Juillet 1988



FIGURE 5  
Couverture de l'Express en janvier 1990



## II - L'ANIMAL MEDIATEUR

Le comportement des enfants en présence des animaux est intéressant à plus d'un point de vue.

Bon indicateur des capacités d'éveil et d'équilibre affectif, encore faut-il pour le décrypter, connaître l'enfant concerné, les animaux et leurs habitudes et caractères, sans oublier que la plupart des enfants n'ont eu avec la nature que des contacts partiels, et, souvent, bien éloignés de la réalité du monde animal.

Dans la mise en contact avec l'animal, éviter les rapports frileux s'avère essentiel : ils tuent le plaisir de la découverte, inquiètent et peuvent même définitivement détourner du champ naturel.

Quelques observations comportementales simples peuvent aider une approche confiante.

L'âge de l'enfant peut vous guider.

- Les tout-petits (six mois à un an) vont, avec délectation, agripper les poils et les cheveux ; c'est donc l'animal qu'il conviendra de rassurer et calmer, en contrôlant la force des petites mains. Tenir bébé à la hauteur de l'animal en évitant de se pencher semble très utile. En effet, la position accroupie est, pour l'animal comme pour l'enfant, rassurante ; parler doucement et

régulièrement contribuera à créer une ambiance propice à la rencontre.

- Les enfants de un an et demi à trois ans vont tenter une caresse : elle ressemble plus à un toucher bref qu'à une véritable caresse ; l'éducateur ou le parent veillera donc, dans les mêmes conditions de détente, à ce que cette approche tactile ne soit pas trop surprenante ou éprouvante pour l'animal.
- Les enfants de trois à cinq ans connaissent la vraie caresse, mais leur curiosité et leur goût du jeu sont insatiables : il conviendra de favoriser les jeux d'éveil (« Touche son nez. Comment est-il ? », « Où sont ses oreilles ? Dans quel sens bougent-elles ? », etc.) et de s'assurer que les jeux d'approche soient supportables par le chien ; beaucoup de petits aiment, par exemple, une fois juché sur un « véhicule » en plastique, rouler rapidement en direction de l'animal. C'est amusant, car ils se sentent protégés, mais cela peut devenir dangereux si le « véhicule » ne s'arrête pas à temps.

A cet âge, ils n'approchent malheureusement déjà plus l'animal accroupis, mais, comme leurs parents, condescendent à se pencher vers lui. Ce virage postural est très significatif, et l'observation des postures va permettre de comprendre l'enfant dans ses raideurs naissantes et de l'aider à développer ses capacités

d'adaptation, si l'on veut bien utiliser une sorte de kinésithérapie éthologique.

Ces premières relations sont fondamentales car elles conditionnent souvent la relation future ; si elles n'existent pas ou si elles laissent l'enfant sur un sentiment d'échec, les contacts ultérieurs se révéleront plus tendus et plus pauvres.

Les conditions d'ambiance ne sont pas à négliger : l'animal doit pouvoir disposer d'un endroit accessible et à lui seul réservé pour pouvoir s'écarter des enfants quand l'envie lui en prend ; d'autre part, l'éducateur veillera à l'hygrométrie et à l'aération des pièces, qui sont bénéfiques pour le comportement de tous. Attentif aux comportements des animaux et des enfants, l'éducateur interviendra, dès que la situation se détériore et expliquera quelles modifications comportementales il faut apporter.

La médiatisation intensive de ce que certains ont osé appelé zoothérapie (nos confrères québécois ont été aux premières loges dans ce domaine), et ce qui désormais s'appelle dans les pays francophones comme dans les pays nord-américains, la thérapie assistée ou facilitée par l'animal, a pu conduire parents, pédagogues ou instituts médicaux à investir dans des animaux, chargés de résoudre des problèmes dont l'Homme se déchargeait. La relation entre un enfant ou un être humain en difficulté (maladie, handicap) et un animal est suffisamment riche pour les aider à développer de nouvelles capacités, à condition, et à condition seulement, que cette relation soit harmonieusement et discrètement contrôlée, comme une mère veille sur ses enfants, avec amour et respect des uns pour les autres.

### III - BIBLIOGRAPHIE

- BODSON L. ~ Les débuts en Europe du chat domestique. *Le Chat. Ethnozootechnie*, 1987, 40, 13-38.
- DAVIS S.J.M., VALLA F.R. ~ Evidence of domestication of dog 12 000 years ago in the Natufians of Israël. *Naturel*, 1978, 276, 608-610.
- GAGNON A.C. ~ Les animaux : rôle médical et social. *Le Point Vétérinaire*, 1987, 19, 110, 707-720.
- GAGNON A.C. ~ Les animaux : rôle médical et social. *Bull. Acad. Méd.*, 1988, 172, 7, 957-968.
- GAGNON A.C. ~ Des chiens écrasés à la presse animalière : les animaux, de 1937 à 1987, à travers les images et les mots. *Mémoire pour le Diplôme Universitaire de Paris VII, Aggression, Environnement, Santé, Service du Professeur PROTEAU*.
- GAGNON A.C. ~ Les morsures. *Le Point Vétérinaire*, 1989, 21, 124, 663-673.

### IV - REFERENCES DE LECTURES

- ANDERSON R.K. ~ *Pets animal & society*, Londres, Baillière et Tindall, 1975.
- BECK A., KATCHER A.U. ~ *Between pets and people*, NY, Putnam, 1983.
- BUSTAD L.K., HINES L.M., LEATHERS C.W. ~ The human companion animal bond and the veterinarian. *Vet. Clinics of North America*, 1981, 11, 4, 787-810.
- CONDORET A. ~ Le vétérinaire urbain face à la société zoophilique. *Prat. Vét.*, 1968, 11, 20-29.
- FILIATRE J.C., MILLOT J.L., MONTAGNER H. ~ New data on communication behaviour between the young child and his pet dog. *Behavioural Processes*, 1986, 12, 33-44.
- FOGLE B. ~ *Interrelations between pets and people*, Charles Thomas, Springfield Illinois, 1981.
- GAGNON A.C. ~ *Le chien et l'enfant : la grande famille*. Thèse Méd. Vét. Toulouse, 1985.
- KATCHER A.U., BECK A. ~ *New perspectives on our lives with companion animals*, Philadelphia, University of Pennsylvania, 1983.
- MONTAGNER H. ~ *L'enfant, l'animal et l'école*, Bayard éditions/AFIRAC, 1995.

